

SI PONTOISE LE SAVAIT !

4

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. LAURENCIN, J. ADENIS ET F. TOURTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 25 février 1860.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—
1860

Tous droits réservés.

Distribution de la pièce.

BOUTIBONNE.....	MM. DELANNOY.
ERNEST DUTREILLIS.....	POIRIER.
CÉSARINE, sa femme.....	M ^{lles} DESCHAMPS.
MADAME ADRIENNE, veuve Changobert, sœur de Césarine.....	MADÉLINE.
ALBERT, ami de Dutreillis.....	MM. FÉLICIEN.
LUCIEN, idem.....	FERDINAND.
JULES, idem.....	MASSON.
ANDRÉ, domestique de Dutreillis.....	LACROIX.

La scène se passe à Paris, de nos jours, chez Ernest Dutreillis.

SI PONTOISE LE SAVAIT !

Une chambre de garçon : au premier plan, à droite, une cheminée avec pendule, flambeaux, etc. ; un divan sur le devant de la scène ; à gauche, une fenêtre ; au fond et au milieu, un lit avec ses rideaux ; portes latérales, à droite et à gauche du lit ; table de nuit, fauteuils, chaises, guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOUTIBONNE, ERNEST, ALBERT, LUCIEN,
JULES, ANDRÉ.

(Ernest tient un étui à cigares et en offre à ses amis. André leur donne du feu. Ils sont tous un peu animés, comme des gens qui viennent de bien dîner *.)

CHŒUR.

Air : Final du *Domino*.

Quand un ami nous invite,
Il faut se rendre à ses désirs ;
L'ennui vient toujours trop vite,
Donnons la soirée aux plaisirs.

(André sort.)

ALBERT.

Ah çà ! Messieurs, qu'allons-nous faire maintenant ?

BOUTIBONNE.

Et que voulez-vous qu'on fasse après un dîner... un festin comme celui que vient de nous donner l'ami Dutreillis ?

ERNEST, d'un air modeste.

Ah ! Messieurs...

ALBERT.

Si, si... délicieux !

BOUTIBONNE.

Excellent, mon cher.

* A. E. B. les autres à droite et à gauche.

ALBERT.

C'est aujourd'hui samedi, il y a bal à l'Opéra. Allons-y terminer cette joyeuse soirée.

LUCIEN ET JULES.

Très-bien ! très-bien !

ERNEST.

Très-bien pour vous, mais pas pour moi.

BOUTIBONNE.

Ni pour moi.

ERNEST.

Aller au bal de l'Opéra en l'absence de ma femme !

ALBERT.

Justement ! Madame Dutreillis n'en saura rien.

ERNEST.

C'est égal.

ALBERT.

Elle ne doit revenir que dans quelques jours.

ERNEST.

Oui, avec sa sœur qu'elle doit ramener...

BOUTIBONNE.

De son pensionnat ?..

ERNEST, riant.

Ah ! ah ! ah !.. Eh mais ! au fait, c'est une pensionnaire... de l'État... en sa qualité de veuve d'un capitaine de carabinières ; mais madame Adrienne Chamgobert compte trois ou quatre printemps de plus que ma femme.

BOUTIBONNE.

Qui en additionne ?

ERNEST.

Vingt-quatre.

BOUTIBONNE.

Et quatre... vingt-huit ! Est-elle bien ?

ERNEST.

Ma femme le dit.

ALBERT.

Tu ne la connais pas encore ?

ERNEST.

Non... elle habite Lunéville...

ALBERT.

Et vous, Boutibonne, pourquoi ne seriez-vous pas des nôtres ?

BOUTIBONNE.

Non pas, diantre * ! Dans ma position sociale... un greffier, et de Pontoise encore ! que dirait-on !

ALBERT, riant.

Eh bien, vous avez tort !.. (A Ernest.) Te rappelles-tu, hein !

* A. B. E.

quand tu étais garçon?... Nous amusions-nous, en disions-nous assez de ces bêtises !

BOUTIBONNE.

Vous ne faisiez qu'en dire, vous autres!.. Vous étiez bien heureux!.. moi, dans ces occasions-là, c'est effrayant ce que j'en fai... (Vivement.) sais... faisais...

TOUS.

Vous !

BOUTIBONNE.

Moi!.. une trombe... un fleuve débordé !..

ERNEST.

Vous faisiez des cascades ?

BOUTIBONNE.

Mais à présent... le fleuve est rentré dans son lit... tous les soirs à dix heures... il ne déborde plus.

ALBERT, à Ernest.

Eh bien, voyons ! si nous débordions cette année * ?

Air des *Carrières de Montmartre*.

Au son d'un joyeux refrain,
Que chacun se rallie.

TOUS.

Au son d'un joyeux refrain, etc.

ALBERT.

Oublions jusqu'au matin,
Les soucis du lendemain.

Amis, en avant,
Allons-y gaiement,
Et vive la folie !

TOUS.

Oublions jusqu'au matin, etc.

(Ils répètent tous le refrain en dansant, moins Boutibonne, qui paraît se contenir avec peine.)

ALBERT, lancé.

Messieurs, c'est dit... à l'Opéra! (A Ernest.) Ne crains rien, nous veillerons sur toi.

LUCIEN, JULES.

Nous le jurons !

ERNEST.

C'est que, voyez-vous, j'aime ma petite femme, ma Césarine, et je ne voudrais rien avoir à me reprocher...

ALBERT.

Sois tranquille! (A Boutibonne.) Vous décidez-vous, monsieur Boutibonne ?

BOUTIBONNE.

Non pas !

* B. A. E.

ALBERT.

Avec un faux nez * ?

BOUTIBONNE.

Ça peut se perdre ! Il se perd tant de choses à l'Opéra ! et puis, je ne vous ferai qu'une question : Vous promèneriez-vous... gaiement au milieu d'un incendie avec un baril de poudre sous le bras ?

TOUS.

Sapristi, non !

BOUTIBONNE.

Alors ne m'emenez pas !

ERNEST, riant.

Bah ! si inflammable que ça !

BOUTIBONNE.

Air : *Au temps heureux.*

Je crains les feux d'une ardente prunelle,
 Je crains mon cœur toujours prêt à brûler ;
 Je crains la femme ainsi qu'une étincelle
 Que sur ma poudre on viendrait à souffler.
 Vous me direz que par sage mesure
 Un poste veille, et qu'on peut s'y fier ;
 Mais un sinistre de cette nature
 N'est pas du tout du ressort du pompier.

(Regardant la pendule.) Ah ! saprelotte !

ERNEST.

Qu'y a-t-il ?

BOUTIBONNE.

Il y a, parbleu ! que le dernier train pour Pontoise part à onze heures, et qu'il en est dix et demie.

ERNEST.

Attendez, nous sortirons ensemble. (Il sonne.)

BOUTIBONNE.

Vite alors... le train parti, que deviendrais-je ?

ERNEST.

Je vous donnerais ma clef, et vous coucheriez ici, à ma place.

BOUTIBONNE.

Ici ?

ERNEST.

Oui, mon ancienne chambre de garçon, j'y suis plus à l'aise pour recevoir mes amis... j'en ai fait mon fumoir.

BOUTIBONNE, riant.

Et puis la petite porte qui donne sur l'autre escalier ?

ERNEST.

Oh ! je pourrais la condamner maintenant.

* A. B. E.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANDRÉ *.

ANDRÉ, entrant de gauche.

Monsieur a sonné ?

ERNEST.

André, je rentrerai à l'heure ordinaire, vous préparerez tout comme de coutume, et vous vous coucherez sur-le-champ.

ANDRÉ.

Bien, Monsieur!

ERNEST, à ses amis.

Partons !

ENSEMBLE.

Air de *la Polka*.

Puisque l'hiver a donné le signal,
A la contredanse
Que chacun s'élançe,
Puisque l'hiver a donné le signal,
Allons, Messieurs, partons au bal !

SCÈNE III.

ANDRÉ, seul, rangeant.

Il rentrera comme à l'ordinaire, c'est-à-dire que j'ai tout au plus une heure devant moi, dépêchons-nous de mettre un peu d'ordre ici. Préparons le lit. (Il ouvre les rideaux, prend sur le lit une robe de chambre qu'il va mettre sur le dos d'un fauteuil qu'il a placé devant le feu ; il prend également des pantoufles sous le lit et les met devant le fauteuil.) Là!.. (On sonne dans l'intérieur de l'appartement.) Ah! mon Dieu!.. il me semble avoir entendu sonner dans l'appartement, et il n'y a personne... C'est le voisin du dessus... ces plafonds sont si minces!.. (On sonne de nouveau.) Non! ce n'est pas le voisin du dessus... Ah ça! mais... est-ce que Monsieur serait rentré par l'autre porte?..

CÉSARINE, appelant à la cantonade.

André!.. André!..

ANDRÉ.

Je ne me trompe pas... c'est la voix de Madame... (Répondant.) Madame!.. Déjà de retour!.. nous ne l'attendions que pour mardi!.. (Au moment où il va sortir par la porte de gauche, entrent par cette porte Césarine et Adrienne, toutes deux en négligé de voyage.)

* Al. B. An. E.

SCÈNE IV.

ANDRÉ, CÉSARINE, ADRIENNE *.

CÉSARINE.

Ah! vous êtes ici, André?... voilà deux fois que je sonne...

ANDRÉ.

J'ai bien entendu, Madame, mais j'étais si loin de m'attendre... j'ai cru que les oreilles me tintaient...

CÉSARINE.

Courez vite aider ma femme de chambre à monter nos malles et nos cartons.

ANDRÉ.

J'y vais, Madame, j'y vais... (Fausse sortie.)

CÉSARINE.

Ah! André... Monsieur est sorti?..

ANDRÉ.

Il y a un quart d'heure à peine.

CÉSARINE.

Il a reçu ses amis aujourd'hui, comme il me l'a écrit?

ANDRÉ.

Oui, Madame, et Monsieur est allé les reconduire.

ADRIENNE.

Ne le prévenez pas de notre arrivée, c'est une surprise que nous voulons lui ménager, ma sœur et moi.

ANDRÉ.

Ah! c'est Madame... qui...

CÉSARINE.

Oui... oui... allez...

ANDRÉ, s'éloignant en regardant Adrienne.

Et dire que le mari de cette femme-là est défunt, sapren-dienne!.. qu'il doit être vexé!..

ADRIENNE, d'un ton dégagé.

Eh bien, mon brave!.. je croyais qu'on vous avait dit : Par le flanc gauche!..

ANDRÉ.

Plaît-il?

ADRIENNE.

Par le flanc gauche!.. arche!..

ANDRÉ.

Oui... mon capit... oui, Madame. (Il sort.)

* Ad. C. And.

SCÈNE V.

CÉSARINE, ADRIENNE *.

CÉSARINE.

Tu le vois, ma chère Adrienne, si nous étions arrivées quelques heures plus tôt, nous tombions au milieu d'un dîner de garçons.

ADRIENNE.

Eh bien !.. le grand malheur !..

CÉSARINE.

Maintenant qu'ils sont partis, nous avons le champ libre. Mon mari ne tardera pas à rentrer, et, comme il ne se doute de rien...

ADRIENNE.

Tu crois qu'il ne sait pas que c'est demain sa fête?

CÉSARINE, riant.

Les hommes s'occupent si peu de ces choses-là.

ADRIENNE.

C'est vrai... Lequel de ces messieurs aurait l'idée que sa femme peut avancer son départ de trois jours pour lui souhaiter sa fête ?..

CÉSARINE, riant.

Oh ! ma chère, tu anticipes ; attends donc que tu sois remariée pour dire du mal des maris.

ADRIENNE.

Si tu t'imagines que ça m'empêchera d'en dire plus tard... Avant, pendant et après... ma chère !.. et ce n'est pas trop !..

CÉSARINE.

Ne croirait-on pas que tu as été si malheureuse avec M. Changobert ?..

ADRIENNE.

Peuh !.. euh !.. tu sais, les militaires !.. il faut marcher droit... les yeux à quinze pas devant soi... ça n'est pas toujours amusant, ni facile.

CÉSARINE.

Alors... prends un mari comme le mien, doux, aimable, fidèle ; un modèle, ma chère.

ADRIENNE, riant.

Ah ! ah ! ah ! Il n'y a que Paris pour produire de ces phénix-là ; et pour récompenser le tien, tu lui ménages une surprise ?..

CÉSARINE, avec mystère.

A minuit je viendrai le réveiller bien doucement, mon bouquet à la main ; quel sera son étonnement, sa joie !... (On en-

* A. C.

tend le bruit d'une clef qui tâtonne dans la serrure, à porte de droite.)
C'est lui!.. partons vite!..

ENSEMBLE.

Air : *Marche des Mousquetaires.*

Il est sans méfiance
En rentrant au logis,
Dans un moment, je pense,
Il sera bien surpris!
Partons vite, et sans bruit,
En attendant minuit,
L'amour ^{la} _{me} conduira,
Et le réveillera!

(Elles sortent à gauche. — L'air continue très-piano à l'orchestre jusqu'au monologue de Boutibonne.)

SCÈNE VI.

BOUTIBONNE, seul, entrant.

Là, m'y voici... Ils m'ont fait manquer le train, ces enragés-là!.. j'en étais sûr!.. Bon gré mal gré ne m'avaient-ils pas entraîné avec eux au café!.. Eh! venez donc!.. voici la clef de ma chambre, vous rentrerez quand vous voudrez!.. Non pas, diantre!.. Boutibonne, me suis-je dit, tu te connais (quand je me parle à moi-même je me tutoie), si tu franchis le seuil du bal, tu ne te connaîtras plus... si bien qu'arrivé au passage de l'Opéra, j'ai profité du pêle-mêle des pierrots et des débardeurs pour leur échapper, et j'ai filé au chemin de fer... trop tard!.. filé aussi... Je viens donc me réfugier dans les lars d'un ami... (Regardant le lit.) et dans ses draps... (Il se déshabille peu à peu; il retourne le fauteuil pour ôter son pantalon, de sorte que le public ne le voit qu'à partir des épaules; il chancelle un peu.) Holà!... diable m'emporte si Dutreillis ne nous a pas grisés tous avec sa kyrielle de vins!.. j'en ai encore la vue troublée, et l'intelligence aussi... (Regardant la pendule.) Minuit bientôt... vite à ce dodo... (Il paraît en caleçon, se couche, et met un madras sur sa tête.) Diantre! il est dur comme un lit de garçon!.. je suis sûr que celui de la chambre conjugale est meilleur... avec ça qu'elle est charmante sa Césarine... Hein! Boutibonne, voulez-vous bien?.. (Soufflant sa bougie.) Après ça, j'en ai connu aussi une Césarine... moi... une petite blonde... qui polkait... (Il baise le bout de ses doigts. Tirant les rideaux.) Mais quel lit!.. ah! oui, que l'autre doit être meilleur!.. (S'endormant peu à peu.) Césarine!.. heureux... co... quin de... Du... treill... is!.. (Il dort. — L'orchestre reprend en sourdine la marche des Mousquetaires jusqu'à l'entrée de Césarine.)

SCÈNE VII.

BOUTIBONNE, endormi; CÉSARINE, en toilette de nuit, avec un flambeau et un bouquet, entrant doucement par la porte de gauche *.

CÉSARINE, à demi-voix.

Je n'entends plus rien... (Elle pose son flambeau sur un meuble, s'approche du lit et écoute.) Il dort**!.. Pauvre cher ami, c'est dommage de le réveiller!

BOUTIBONNE, rêvant.

Césarine!..

CÉSARINE.

Hein! mon nom!..

BOUTIBONNE.

Chère Césarine!..

CÉSARINE.

Il me voit... il me parle en songe... (Boutibonne fait entendre le bruit d'un baiser tendre, Césarine toute confuse.) Chut!.. plus bas donc, Monsieur!.. va-t-il être content!.. (Elle s'approche du lit, Boutibonne ronfle. Elle s'arrête.) Qu'est-ce que j'entends là?.. (Il ronfle très-fort, elle recule effrayée et surprise.) Il ronfle à présent!.. voyez pourtant comme les maris prennent vite de mauvaises habitudes... (Boutibonne ronfle d'une manière comique.) Voulez-vous bien vous faire, Monsieur! fi!.. que c'est laid!.. (Elle va reprendre son bouquet.) Voyons, il faut que je me décide, mais je ne veux pas le réveiller brusquement, on dit que cela fait mal... Ah! j'y suis, un baiser sur le front, bien doucement et bien tendrement!.. (Elle écarte les rideaux et se penche.) Ah! ciel! qu'ai-je vu!.. mais ce n'est pas mon mari!.. Un homme ici!.. si c'était un voleur!.. (Allant à la porte.) A moi!.. au se..... (S'arrêtant.) Mais non!.. que je suis folle!.. un voleur ne viendrait pas ici pour dormir... au contraire... et Ernest, où est-il?.. Mon Dieu! qu'est-ce que tout cela signifie?.. Il dort toujours... voyons, du courage!.. (Elle s'approche de nouveau, la bougie à la main, écarte les rideaux et regarde.) Mais je ne me trompe pas... je connais... oui, c'est M. Boutibonne, c'est bien lui... Qu'est-ce qu'il vient faire ici?.. Oh! il faut qu'il m'explique cette mauvaise plaisanterie. (Appelant à demi-voix.) Monsieur!.. monsieur Boutibonne!.. (Il répond par un ronflement bizarre.) Il ne m'entend pas... (On entend le bruit d'une clef qu'on introduit dans la serrure à droite.) Quelqu'un encore!.. cette fois, ce doit être mon mari!.. et il va m'expliquer...

ERNEST, chantant en dehors.

Laï tou, tra la la la!..

* C. B.

** B. C.

CÉSARINE, s'arrêtant.

Non! ce n'est pas lui!.. (Se sauvant en voyant entrer le capitain.)
Qu'est-ce que c'est que ça?.. (Elle se cache derrière la porte de gauche et écoute.)

SCÈNE VIII.

BOUTIBONNE, endormi; CÉSARINE, cachée; ERNEST, en costume de matamore, avec un faux nez; il paraît un peu plus lancé qu'avant sa sortie*.

ERNEST.

J'y suis!.. ma foi, j'ai bien fait de prendre la seconde clef! mais c'est drôle!.. je ne trouvais pas le trou de la serrure. (Il ôte son faux nez.)

CÉSARINE.

C'est bien lui!..

ERNEST, jetant le manteau qui couvrait son costume sur le fauteuil où Boutibonne a déposé son habit.

Tiens!.. des habits!.. la bougie allumée!.. Ah! Boutibonne est ici... Ohé! Boutibonne! ohé!.. (Il s'approche du lit et le regarde.)

CÉSARINE, à part.

Dans quel état!.. je ne l'ai jamais vu ainsi!..

ERNEST.

Dis donc, amour de Boutibonne, on m'a flanqué à la porte, mon vieux!.. entends-tu?.. on m'a flanqué à la porte de l'Opéra, moi, le grand... le terrible... l'invincible capitain!..

CÉSARINE, à part.

Il s'est laissé entraîner au bal, quelle indignité!..

ERNEST, secouant Boutibonne.

Ah ça! m'entends-tu seulement, satanée marmotte?.. Ohé! Boutibonne! ohé!..

BOUTIBONNE, s'éveillant un peu.

Brrr... ah!.. hum!.. Ah! c'est vous, Dutreillis!.. (Se mettant sur son séant et se frottant les yeux.) Déjà! ah! quel dommage, mon ami, je rêvais de Césarine!

ERNEST.

De Césarine!.. ma femme!.. (Voyant qu'il se rendort plus fort.) De ma femme?..

BOUTIBONNE.

Non, de la mienne.

ERNEST.

De la tienne!.. Tu es marié?..

BOUTIBONNE.

Non.. une autre Césarine... à moi... J'ai bien sommeil!..

CÉSARINE, à part.

Ah! c'est donc cela que tout à l'heure...

* C. B. E.

BOUTIBONNE.

Seulement, elle ressemblait beaucoup à la vôtre dans mon rêve...

ERNEST, colère.

Assez! ma femme est à Lunéville, elle dort, la pauvre chatte, elle ne se doute de rien.

CÉSARINE, à part.

Oh! de rien absolument!..

ERNEST.

Absolument... oui... Allons!.. lève-toi de là et va te coucher ailleurs...

BOUTIBONNE.

Hein!.. et où ça?..

ERNEST.

Où tu voudras, ça m'est bien égal; rends-moi mon lit...

BOUTIBONNE.

Par exemple!.. j'ai trop sommeil!.. couchez-vous auprès de moi si vous voulez!.. (Il s'enfonce dans le lit et se met les couvertures par-dessus la tête.)

ERNEST, se déshabillant.

Mais tu ne m'as donc pas compris?.. on m'a mis à la porte de l'Opéra!.. et ne pouvant rentrer au bal... je rentre chez moi... et fièrement vexé, va... Que dira mon petit domino en cachemire blanc?..

CÉSARINE.

Hein!..

ERNEST, plus fort.

Je te demande ce qu'il dira... en ne me revoyant plus! lui qui m'avait donné rendez-vous à deux heures, dans le couloir des secondes loges... derrière le costumier...

CÉSARINE, à part.

J'en apprends de belles!..

ERNEST.

Tu dis?.. (Boutibonne ronfle.) Hein?.. Ah! mais, sapristi, ce n'est pas un homme... c'est une ophicléide!.. jé l'ai trop fait boire!.. (Se regardant.) Sans ce diable de costume qui me dénoncerait au contrôle, je retournerais au bal!..

CÉSARINE.

Il parle de retourner au bal!..

ERNEST, qui réfléchissait, avisant les vêtements de Boutibonne.

Eh! parbleu!.. voilà mon affaire!.. je vais me déguiser en Boutibonne!.. (Il se jette dans un fauteuil, en tournant le dos au public, met le pantalon, la cravate, le gilet et l'habit de Boutibonne qui sont restés sur le fauteuil. Boutibonne chante le refrain et gesticule.) Quoi!.. allons, bien!.. il danse la polka, à présent... (Avec colère.) J'espère que ce n'est pas avec Césarine!.. je te le défends... entends-tu?..

Après s'être mis devant la glace.) Dépêchons-nous!.. (Chantant.)

En avant marchons,
Ti ta, bon bon !
Courons à la victoire.

Je n'oublie rien?.. (Il regarde autour de lui, Césarine se cache.) Non... bonsoir, Boutibonne... au revoir, grand trombone!.. (Riant.) Tiens, ça rime... (Il prend son manteau en chantant.) Et le contrôle? enfoncé!.. (Il sort.)

SCÈNE IX.

CÉSARINE, BOUTIBONNE.

CÉSARINE, regardant.

Il part!.. (Elle va pour courir à la porte, mais Boutibonne lève les bras en gesticulant; elle s'arrête effrayée, puis va doucement à la porte qu'elle ouvre.) Il est déjà loin!.. Une conduite semblable!.. après deux ans de mariage... et moi qui, tout à l'heure, faisais son éloge à ma sœur!.. mais je vais lui dire tout cela et elle me donnera quelque moyen de me venger!.. Ah! Monsieur, il vous faut des dominos de cachemire blanc!.. c'est ce que nous verrons!.. (Geste de Boutibonne.) Et quant à vous, monsieur Boutibonne, si réservé, si sage d'ordinaire... vous qui encouragez une pareille intrigue, oh! vous me le payerez aussi, entendez-vous?.. (Le regardant.) Dieu! qu'il est laid quand il dort!.. (Elle sort par la gauche en fermant la porte avec colère.)

SCÈNE X.

BOUTIBONNE, seul, s'éveillant en sursaut au bruit de la porte et se mettant sur son séant.

Qui va là?.. qui va... non ! personne... Ah! c'était un rêve, alors... mais quel rêve!.. très-agréable. d'abord... j'étais avec Césarine... mon ancienne... quand, tout à coup... elle se transforme en affreux sacripant que je voyais accroupi là, à travers une épaisse vapeur, et qui me hurlait : Va-t'en!... rends-moi mon lit!.. je suis Dutreillis... Je résistais; alors le misérable se précipitant sur moi, me massacrait, et je voyais... horreur... je voyais ma tête rouler à mes pieds!.. (Il porte sa main à sa tête.) Non... je l'ai encore, et tout est tranquille, tout dort dans la nature... (Il aperçoit la bougie laissée par Ernest sur la cheminée.) Tiens! oh! c'est singulier, il me semblait avoir posé la bougie là et l'avoir éteinte; décidément... j'ai l'esprit troublé... (Il se lève vivement, va prendre la bougie, la replace sur la table de nuit et se recouche.) Voyons, essayons de nous rendormir... il doit être tard... (Il souffle sa bougie.) Pourvu que cet odieux cauchemar de tranche-montagne... (Frisonnant.) Brrr, il me

semble que je le vois encore... (Il saisit son oreiller et fait le geste de le lui jeter.) Veux-tu bien t'en aller!.. (Il s'enfonce la tête sous les couvertures.)

SCÈNE XI.

BOUTIBONNE, rendormi; CÉSARINE, ADRIENNE, toutes deux en domino blanc, un masque à la main*.

CÉSARINE entre avec précaution, en faisant signe à Adrienne de la suivre.
Il dort toujours.

ADRIENNE.

Très-bien... n'oublie pas mes instructions, et surtout ne crains rien si M. Ernest se fâche...

CÉSARINE.

Nous serons deux!..

ADRIENNE.

Deux femmes... (Riant.) Il trouvera à qui parler... Ah! si feu Chamgobert m'avait joué un pareil tour, je l'aurais traduit devant le conseil de guerre!..

CÉSARINE.

Pour le faire fusiller?..

ADRIENNE.

Heu! pour la première fois, c'eût peut-être été beaucoup!.. Ainsi, c'est convenu, tu vas rejoindre ton monstre... je fais préparer un petit souper... (Boutibonne fait un mouvement.)

CÉSARINE, le montrant.

Plus bas!..

ADRIENNE, baissant la voix.

Oui... Quant à ce monsieur...

CÉSARINE.

Boutibonne...

ADRIENNE.

Boutibonne!.. (Riant.) Ce nom!.. enfin...

CÉSARINE.

Un greffier de Pontoise... un brave et digne homme, sage, rangé, d'une candeur, d'une timidité proverbiales...

ADRIENNE, riant.

Tu m'en réponds, au moins?..

CÉSARINE.

Certainement!

ADRIENNE, d'un ton grave en étendant le bras vers Boutibonne.

Condamné à une heure de tête-à-tête avec un domino!.. (A Césarine.) Tu as dit à André et à Julie de rester là, dans l'appartement?..

* C. B. A.

CÉSARINE.

Oui.

ADRIENNE.

Tu peux partir ! (Elle la conduit à la porte de droite.)

CÉSARINE.

A bientôt ! (Elle sort à droite.)

SCÈNE XII.

BOUTIBONNE, ADRIENNE *.

ADRIENNE, allant rallumer, avec le flambeau qu'elle tient, la bougie éteinte par Boutibonne.

A nous deux, maintenant ! (Cherchant autour d'elle.) Si j'avais un clairon, je lui sonnerais le boute-selle. (Elle met son masque, se place derrière les rideaux au pied du lit et frappe avec ses doigts.)

BOUTIBONNE, d'une voix endormie.

Entrez !

ADRIENNE, toussant.

Hem ! hem !

BOUTIBONNE, se redressant et regardant, avec une surprise mêlée de crainte, la bougie rallumée.

Ah ! voilà qui est fort, par exemple !.. Cette fois, je n'ai pas rêvé, je suis parfaitement sûr de l'avoir éteinte... Il y a donc quelqu'un ici ? (Plus fort, mais d'une voix tremblante.) Il y a donc des far... des far fa fa dets ici ?.. (Adrienne soulève le rideau, il l'aperçoit.) Ah ! encore lui !

ADRIENNE.

Bonsoir, Boutibonne !

BOUTIBONNE.

Non ! et une voix de femme ! une femme, un domino, chez moi !.. (Se reprenant.) chez lui ! (Se frottant les yeux.) Suis-je bien éveillé ?

ADRIENNE.

Bonsoir, cher ami ! Tu ne m'attendais pas, hein ?

BOUTIBONNE.

Ma foi non !..

ADRIENNE.

Tu es surpris ?

BOUTIBONNE.

Ma foi oui ! (A part.) Mais d'où sort-elle ? par où est-elle entrée ? Inouï !.. inouï !

ADRIENNE.

Eh bien, quand tu me regarderas là d'un air effaré, c'est ton ami Ernest que j'ai rencontré à l'Opéra et qui m'envoie...

* B. A.

BOUTIBONNE.

Ah bah !

ADRIENNE.

Il va arriver avec une de mes amies, et je viens de sa part te proposer d'être des nôtres.

BOUTIBONNE.

Moi !.. quoi !.. moi !..

ADRIENNE, riant.

Comment ! un domino, une femme, vient t'offrir à souper, et voilà tout ce que tu trouves à lui répondre ? (Elle se démasque.) Est-ce que je te fais peur ?

BOUTIBONNE, vivement.

Non... oh ! non... ce n'est pas ça ; mais quelle drôle d'histoire ! c'est renversant !..

ADRIENNE, à part, riant.

Ce pauvre bonhomme... il est tout ahuri. (Haut.) Où est donc ton costume ? Ah ! le voici ! (Allant prendre le costume laissé par Ernest sur le fauteuil.) Remets-toi en sac à diable, et préparons le souper.

BOUTIBONNE.

Elle veut que je me mette en sac à diable !

ADRIENNE, lui jetant le costume.

Tiens ! et dépêche-toi, ils vont arriver.

BOUTIBONNE, regardant le costume.

Ce costume !.. Ah ça ! je ne rêvais donc pas !.. C'est abrutissant !

ADRIENNE, cherchant autour d'elle.

Où donc ton ami m'a-t-il dit que je trouverais un souper préparé ? (Montrant la porte de l'appartement.) Ah ! de ce côté, je crois... (Elle disparaît à gauche un instant.)

BOUTIBONNE, regardant le costume.

Le même ! je n'y comprends rien ! (Avec résolution.) Ah ! ma foi !.. un costume... un souper... un domino ! et tout ça... à domicile !.. Tant pis... allons-y ! O mânes des greffiers de Pontoise, fermez les yeux !

ADRIENNE. Elle rentre avec André, apportant une table servie *.

Doucement ! mettons cette table là. Maintenant, des lumières !.. allumez ces flambeaux !.. (André allume les flambeaux qui sont sur la cheminée.) Il faut éblouir le brave homme !.. C'est cela ! Vous n'avez rien oublié ?

ANDRÉ.

Oh ! non, Madame... c'est mon fort !

ADRIENNE.

Vous savez la consigne ?

ANDRÉ.

La consigne ?.. Ah ! oui, la surprise qui doit le surprendre ?

* An. Ad. B.

ADRIENNE.

Allez ! et surtout pas un mot !

ANDRÉ.

Compris ! Pas un mot ! Oui, mon capitaine... oui, Madame. (Il sort.)

ADRIENNE.

Eh bien, pas encore debout ?

BOUTIBONNE.

Voilà !.. voilà ! (Il ferme le rideau.)

ADRIENNE.

A la bonne heure * ! (A part, riant.) Ah ! ah ! je suis curieuse de voir son embarras sous ces habits !.. et quelle va être sa confusion en se voyant le héros d'une pareille aventure ! Il est capable d'en mourir de honte !.. Oh ! non !.. ce ne serait pas poli !

Air : Ah ! si madame me voyait !

Ah ! si Pontoise le savait !
 Son greffier, c'est épouvantable,
 Une expédition semblable,
 En tous lieux on le poursuivrait,
 Traquerait et démasquerait !
 Lui, la fable de tout Pontoise,
 Perdant la tête, on le verrait
 En piquer une au fond de l'Oïse,
 Ah ! si Pontoise le savait !

BOUTIBONNE.

Ne t'impatiente pas, mon ange !..

ADRIENNE, surprise.

Hein ! il a dit ?

BOUTIBONNE.

Je suis à toi, mon bibi !

ADRIENNE.

Mon bibi !.. Par exemple ! si Césarine ne m'avait pas assuré... Mais elle tarde bien !.. Pourvu qu'elle puisse ramener son infidèle !

BOUTIBONNE. Il ouvre les rideaux, paraît en matamore et pousse un cri.
 Voilà !

ADRIENNE, reculant.

Ah !

BOUTIBONNE, s'élançant près d'elle en attitude.
 Par Pollux et son Castor ! qui m'appelle céans ?..

ADRIENNE, reculant.

Mais, Monsieur...

* B. A.

BOUTIBONNE, se posant.

Est-ce toi, mon infante ?.. Permetts que je t'enlace ! (il veut lui prendre la taille *.)

ADRIENNE, reculant.

Monsieur ! (A part.) Décidément, Césarine m'a trompée... ou bien on lui a changé son Boutibonne !

BOUTIBONNE.

Tu dis... idole de mon âme ?

ADRIENNE.

Halte-là... monsieur Boutibonne !

BOUTIBONNE, riant.

Boutibonne ! moi !.. Ah ! ah ! ah !

ADRIENNE, surprise.

Quoi ! vous ne seriez pas ?..

BOUTIBONNE.

Boutibonne!.. un fossile ! un empaillé ! un mollusque !.. Allons donc !.. jamais ! (Soufflant.) Psust !.. fini !.. soufflé Boutibonne ; il n'y a plus ici que moi.

ADRIENNE.

Qui, vous ?

BOUTIBONNE, galamment, pliant le genoux.

Ton esclave (Se redressant.) et ton maître !

ADRIENNE.

Hein ?

BOUTIBONNE.

Air : *Oui, je suis piquant les abeilles et les violettes.*

Je suis matamore, un capitain, un vrai volcan,

Un Vésuve, un bouillant cratère ;

Je suis l'ouragan,

Je suis la trombe qui vient faire

Du boucan,

Du boucan,

Comme un grand sacripan !

(Il danse sur la ritournelle avec de grands gestes de matamore.)

ADRIENNE, à part **.

Mais il a le diable au corps !

BOUTIBONNE.

Près de la blonde et la brune,

De Montmartre à Pampelune,

Sur la terre et dans la lune,

Partout on sait mes exploits.

Ni fer, ni feu ne m'arrête

Lorsque je me mets en tête

* A. B.

** B. A.

De tenter une conquête,
 Tout doit céder à mes lois !
 Du ciel, faudrait un miracle
 Pour m'opposer un obstacle ;
 Je suis comme une débacle,
 Un torrent dévastateur !
 Impossible qu'on s'esquive,
 Comme une locomotive
 J'entraîne, il faut qu'on me suive ;
 Car j'aime à toute vapeur !

Je suis, etc., etc.

(Il lui prend la taille.)

ADRIENNE, cherchant à se dégager.

Ah ! mais non... pas de ces manières-là... dites donc ! (Le jetant sur un fauteuil.) Laissez-moi * !..

BOUTIBONNE.

Sabre de bois !.. traiter ainsi un capitaine, le fils du soleil, le neveu du tonnerre, le cousin de l'arc-en-ciel, l'amant de cœur de la lune, et le gandin des étoiles !.. Par Cupidon, mon frère, cela crie vengeance ! (Il va à elle et veut la saisir.)

ADRIENNE, tirant du fourreau la flamberge qu'il porte.

Arrêtez, ou je vous la passe à travers le corps !

BOUTIBONNE.

De ta main, ça me fera plaisir !

ENSEMBLE.

Air des *Mousquetaires* (troisième acte).

BOUTIBONNE.

Sa colère me charme,
 Que d'attraits, que d'appas,
 Je braverai cette arme,
 Tu n'échapperas pas !

ADRIENNE.

Quel bruit et quel vacarme !
 C'est qu'il ne me craint pas !
 Son audace m'alarme,
 Quel affreux embarras !

(Il l'étreint et va l'embrasser lorsque la porte s'ouvre. — Césarine et Ernest paraissent ; Adrienne se dégage et court à sa sœur ; Boutibonne va à Ernest.)

* A. B

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ERNEST, CÉSARINE, masquée *.

ADRIENNE, essoufflée.

Ah ! ma chère, si tu savais !..

BOUTIBONNE, à Ernest.

Ah ! mon ami !

ERNEST, qui ne le reconnaissait pas d'abord.

Boutibonne !

BOUTIBONNE, lui serrant la main.

Merci !.. oh ! merci !

CÉSARINE, à Adrienne, montrant Boutibonne.

Lui !

ADRIENNE.

Un effronté mauvais sujet !

BOUTIBONNE.

Charmante, mon ami !

ERNEST.

Qui, charmante ?

BOUTIBONNE.

L'amie de ton domino... que tu m'as envoyée.

ERNEST.

Moi, si j'y comprends un mot...

CÉSARINE.

On t'expliquera cela plus tard !

BOUTIBONNE.

Voilà... tu as ton domino... j'ai le mien ** ! La main aux dames !.. (Il présente sa main à Adrienne.)

ADRIENNE, à Césarine.

Ah ça ! mais, dis donc, il va un peu trop vite, ton Boutibonne !

CÉSARINE.

Ne crains rien, je suis là !

ERNEST ET BOUTIBONNE.

A table !

ENSEMBLE ***.

Air de la Maîtresse du Mari.

Quelle mine élégante !
 Ce gai souper m'enchanté ;
 C'est une nuit charmante,
 Et jusqu'à demain
 Restons le verre en main !

* B. E. A. C.

** E. C. B. A.

*** E. C. A. B.

ADRIENNE.

Dis donc, il est très-bien mis, ton ami!

BOUTIBONNE.

Mais oui, c'est un homme à son aise! (A Césarine.) Et ce masque, vous le gardez?

ERNEST.

Elle y tient... mais plus tard, j'espère...

CÉSARINE.

Plus tard, oui...

BOUTIBONNE.

Amour et mystère!.. Bravo! (Riant.) Håohæ! ça veut dire à boire en castitan; mon ami, verse à boire! hââ!

ERNEST.

Sapristi, pas si fort donc... vous faites trop de bruit!

BOUTIBONNE.

C'est ma manière... je ne m'amuserais pas sans ça. (A Adrienne en lui prenant la taille.) Et toi?

ADRIENNE, poussant un cri.

Ah! finirez-vous?

BOUTIBONNE.

S'il vous plaît!.. Est-ce que nous allons faire des manières avec mimi chéri? (A Ernest.) Mais verse donc, toi!..

ERNEST.

Je ne fais que cela.

BOUTIBONNE.

A nos santés! et qui est-ce qui chante quelque chose d'astarotico, tchicabolico, chababucolic?

LES FEMMES.

Hein?

BOUTIBONNE.

En castillan, ça signifie zingué!.. Allons, chaud là!

ERNEST.

Boutibonne!.. on finira par vous entendre.

BOUTIBONNE.

Eh bien, quoi! sommes-nous, oui ou non, des amateurs de la gaieté et des dames... françaises. (Il embrasse Adrienne.)

ADRIENNE.

Ah! mais finissez!

BOUTIBONNE.

Ah! ah! ah! finissez! Ce n'est que le premier! eh bien, merci!

ERNEST.

Elle a raison; laisse-la souper, que diable!

BOUTIBONNE.

Que diable! (D'un ton grave.) Qu'est-ce que c'est que ça, s'il vous plaît?.. Que diable! on vient arracher un citoyen au calme de sa vie paisible... un homme qui depuis... (Passant

près de Césarine.) Tu ne voudras pas le croire, parce que c'est invraisemblable... mais vrai, là *!.. (Il l'embrasse.)

CÉSARINE.

Ah !

ERNEST, se levant et le repoussant.

Boutibonne... sacristi !

BOUTIBONNE, retournant à sa place.

Vrai... c'est le premier depuis six ans, c'est-à-dire le second, en comptant celui de tout à l'heure à la louloute. (Il prend Adrienne par la taille en riant.) Ah ! ah ! ah !

ERNEST.

On n'a pas idée de cela !

BOUTIBONNE.

Ah dame!.. je t'ai prévenu!.. Il ne fallait pas me lancer!.. Tu me fais boire... on m'envoie des dominos à la congrève!.. Mais, regarde-moi donc ces yeux-là!.. on met le feu au pétard, et l'on ne veut pas qu'il éclate!.. Il éclate!.. (Avec force.) Boum!.. (Il embrasse Adrienne.)

ADRIENNE.

Encore **!

BOUTIBONNE.

Ce n'est que le troisième... Allons, gai là!..

Air : *En revenant de Bougival en France* (CANOTIERS DE PARIS).

Rire, chanter, souper, boire à plein verre,
Tra, la, la, tra, la, la,
Tra, la, la, la, la,
Aimer toujours, oui, le bonheur sur terre,
Amis, le voilà.
Ah!

ERNEST.

Taisez-vous donc ! (On frappe au plancher de l'appartement au-dessus.)

BOUTIBONNE.

Entrez !

ERNEST, qui s'est levé effrayé.

Chut ! c'est au-dessous !

BOUTIBONNE.

Eh bien, n'es-tu pas chez toi ?

ERNEST.

C'est justement pour ça.

BOUTIBONNE.

Payes-tu ton terme ?

ERNEST.

Parbleu !

* E. C. B. A.

** C. E. A. B.

ADRIENNE.

Alors... en carnaval !

BOUTIBONNE.

La louloute a raison... en carnaval!...(Chantant.)

Tra la la la, ah !

(On frappe de nouveau.)

ERNEST.

Boutibonne ! sapristi !

BOUTIBONNE.

Allez vous promener !

ERNEST.

Boutibonne !

BOUTIBONNE.

C'est juste... (Riant.) Allez vous recoucher.

ERNEST.

Mais quelle idée ai-je eue d'installer cet animal ici !

BOUTIBONNE, se levant, d'un air furieux.

Animal ! moi ! (il saisit une bouteille comme pour la lui jeter à la tête.)

CÉSARINE ET ADRIENNE, effrayées, le retenant.

O ciel ! Monsieur !

BOUTIBONNE.

Vous me rendrez raison !

ERNEST.

Bien, il ne manquait plus que ça !.. il est enragé !

BOUTIBONNE, partant d'un éclat de rire.

Ah ! ah ! ah ! es-tu bête ! Donne-nous du champagne ! (Appelant.) Garçon !

ERNEST.

Vous taisez-vous ?

BOUTIBONNE.

Quand j'aurai du champagne ; un festin sans champagne, c'est un bal sans orchestre, (A Adrienne.) n'est-ce pas ?..

ADRIENNE, riant.

Ou une bataille sans canon... c'est triste !

BOUTIBONNE.

Voilà !.. nous nous entendons nous deux !.. A ta santé ! (il lui parle bas.)

ERNEST, à Césarine.

Au fait, une fois sous la table... nous en serons débarassés.

BOUTIBONNE, frappant sur la table.

Eh bien, gar... çon !..

ERNEST.

Un instant... j'y vais moi-même... Mais je vous en supplie pas tant de bruit ! Si Pontoise le savait !

BOUTIBONNE.

Pontoise est couché, et je m'en fiche pas mal ! Ah ! que tu es joli ! (Chantant.)

Ah ! qu'il est beau !.. qu'il est beau !..

Du champagne ! du champagne !

ERNEST.

J'y vais... (Allant à Boutibonne et le câlinant.) Mais, Boutibonne, mon ami, faites-moi le plaisir...

BOUTIBONNE.

De quoi ? (Se levant.) De t'embrasser ? volontiers ! (Il l'étreint et l'embrasse.)

ERNEST, se débattant.

Au diable !.. (Il se dégage et s'en va.) Mais quelle bête d'idée de l'avoir amené ici !.. (Il sort.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, moins ERNEST *.

BOUTIBONNE.

Ah ! ah ! ah ! ce pauvre Ernest, ça ne sait pas s'amuser !

ADRIENNE.

C'est vrai, il n'est pas gai du tout, ton ami.

CÉSARINE.

C'est à peine s'il ose me parler...

ADRIENNE.

Qu'a-t-il donc ?

BOUTIBONNE.

Manque d'habitude en société... et puis, je le crois indisposé !

CÉSARINE, se levant.

Indisposé !

BOUTIBONNE.

Par les remords.

ADRIENNE.

Les remords !

BOUTIBONNE.

Oui... c'est juste... Vous ne savez pas... Chut ! il est marié.

CÉSARINE ET ADRIENNE.

Ah bah !

BOUTIBONNE.

Sa petite femme, qu'il aime, qu'il adore, est absente... et... Ah ! c'est mal... ça, oui... car, moi, si j'étais marié...

ADRIENNE, d'un air de doute.

Oh ! oh ! vous ?

* C. B. A.

BOUTIBONNE.

Veux-tu parier ?.. As-tu une sœur qui te ressemble ?.. (Vivement.) Au physique bien entendu...

ADRIENNE.

Hein ?

BOUTIBONNE.

Cultivant la vertu et jamais le domino à l'Opéra... je l'épouse.

ADRIENNE.

Quand cela ?..

BOUTIBONNE.

Dans trois semaines...

ADRIENNE.

Pourquoi pas moi ?

BOUTIBONNE.

Oh ! toi !.. je t'épouse aussi !.. et elle aussi !.. je les épouse toutes !..

Air précédent.

Sois mon trésor, ma biche, ma compagne,

Tra la, la,

Tra, la, la, la, la !

Et faisons vite une noce au champagne,

Dans ces verres-là,

Ah !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ERNEST *.

ERNEST entrant précipitamment, en désordre, et courant à Boutibonne et lui fermant la bouche.

Voulez-vous bien vous taire, sapristi, et filer d'ici tout de suite ! (Il court écouter au fond.)

BOUTIBONNE.

Hein ? quoi ?.. Cet air effaré... ces yeux hagards...

ERNEST, aux dames.

Vous aussi, Mesdames, partez...

BOUTIBONNE.

Pourquoi ?.. qu'est-ce qu'il y a ?.. la garde ?.. je m'en fi...

ERNEST, le prenant au collet.

Il y a que ma femme est arrivée cette nuit.

BOUTIBONNE, se levant.

Ta femme !.. Madame Dutreillis ici ?..

ERNEST.

Là !.. dans son appartement !..

* C. B. A. E.

BOUTIBONNE.

Ah ! diantre !.. voilà qui change la situation... (Cherchant.)
Mes habits* !..

CÉSARINE, à Ernest.

Un homme marié!.. ah !..

ADRIENNE.

Un homme marié!.. oh !..

ERNEST.

J'ai eu tort... oui... mais bonsoir, hein ! ma femme peut
nous entendre, elle peut venir, vous comprenez?..

CÉSARINE.

Il suffit, nous partons.

ADRIENNE.

Mais c'est dommage...

BOUTIBONNE, la regardant.

Oh ! oui, bien dommage !..

ERNEST, à Boutibonne.

Partez-vous?

BOUTIBONNE.

Oui... oui... (Il cherche.) Où sont donc mes...

ADRIENNE, bas, à sa sœur.

Comment a-t-il su?

CÉSARINE.

Par le concierge, sans doute... Viens, nous rentrerons par
l'autre porte.

ERNEST.

Mesdames, je vous en prie**...

ENSEMBLE.

Air :

ERNEST ET BOUTIBONNE.

Retirez-vous

Retirons-nous sans bruit,

Partez,
Partons, mais avec prudence ;

Il est nuit,

Du silence!

Point de bruit

Passé minuit.

CÉSARINE, ADRIENNE.

La frayeur l'interdit,

Partons, mais avec prudence.

Il est nuit,

Du silence!

Point de bruit

Passé minuit.

(Ernest va écouter à la porte de gauche, et Césarine et Adrienne sortent par
la porte de droite.)

* C. E. A. B., deuxième plan.

** B. E. C. A.

SCÈNE XVI.

ERNEST et BOUTIBONNE *.

ERNEST.

Non, rien.

BOUTIBONNE, qui cherche vainement ses habits.
C'est inimaginable !.. (Il se met par terre et regarde sous le lit.)

ERNEST, le heurtant.

Comment, vous êtes encore là ?..

BOUTIBONNE.

Ah ! mon ami... ne me troublez pas... L'arrivée de madame Dutreillis... je n'ai pas une goutte de vin dans mon verre... (Se reprenant.) Une goutte de sang dans les veines... ça m'a fait l'effet d'une carafe d'orgeat... (Cherchant.) Mais où diable...

ERNEST.

Que cherchez-vous ?..

BOUTIBONNE.

Mes habits !..

ERNEST.

Est-ce que je sais où ils sont !..

BOUTIBONNE.

Voici le jour, je ne puis pas partir ainsi !..

ERNEST.

Silence !.. écoutez... oui... c'est elle... sortez !..

BOUTIBONNE.

Comme ça ?.. impossible... on ne me recevrait pas au greffe !..

ERNEST.

Impossible !.. allons donc !.. (Il le saisit et l'entraîne vers la porte de droite.) Vite !..

BOUTIBONNE, résistant et se débattant.

Ernest... mon cher ami... Dutreillis !.. mes habits...

ERNEST.

Vous prendrez une voiture !.. (Il le pousse dehors.)

SCÈNE XVII.

ERNEST, CÉSARINE.

CÉSARINE, au dehors.

C'est bien, j'y vais...

ERNEST.

La voici... il était temps... (Il passe vite sa robe de chambre.) COURONS au-devant d'elle... qu'elle ne voie pas... (La porte s'ouvre.) Trop tard...

* E. B.

CÉSARINE, en costume de ville, venant de gauche.

Eh bien ! Ernest, tu ne viens pas ? nous t'attendons *...

ERNEST, allant au-devant d'elle les bras ouverts.

Eh quoi ! eh quoi ! te voilà donc arrivée, chère Césarine ; quelle aimable... oh ! mais, oh ! mais quelle aimable surprise ! Eh bien, tu ne m'embrasses pas ?..

CÉSARINE, jouant l'étonnement.

Moi, encore ?.. volontiers...

ERNEST, qui allait l'embrasser.

Comment, encore ?..

CÉSARINE.

Sans doute !.. Ah çà, tu me parles comme si tu me voyais pour la première fois depuis mon retour.

ERNEST, abasourdi.

Plait-il ?

CÉSARINE.

Tu sais bien que je suis revenue pour ta fête, que je t'ai souhaitée cette nuit.

ERNEST, abasourdi.

Ma fête ?.. cette nuit ?..

CÉSARINE, riant.

Eh ! oui... Ah ! ah ! ah !.. tu t'es rendormi depuis et tu crois avoir rêvé ?..

ERNEST.

Qu'est-ce qu'elle dit, mon Dieu !.. qu'est-ce qu'elle dit ?..

CÉSARINE.

Mais rappelle-toi donc !.. quand je suis venue te surprendre, à minuit, tu dormais là !.. (Elle montre le lit.)

ERNEST.

Là !..

CÉSARINE.

Je suis entrée bien doucement, mon bouquet à la main, sans lumière...

ERNEST, sautant.

Sans lumière... à minuit !..

CÉSARINE.

Avouez, Monsieur, qu'il n'y a que les femmes pour avoir des attentions aussi délicates...

ERNEST, avec ironie.

Oui... oui... il n'y a que... (A part.) A minuit, elle a donné en plein Boutibonne... (Haut.) Et puis ?.. (Césarine va parler.) Non... (A part.) Je sens une sueur froide... (Haut.) Si, tant pis... Et puis ?..

CÉSARINE.

Quoi ? mon ami... tu veux que je te dise... ce n'est pas gentil...

* C. E.

ERNEST, avec colère.

Parlez, Madame, parlez!..

CÉSARINE.

Tu dois bien te rappeler...

ERNEST.

Quoi?.. me rappeler quoi?..

CÉSARINE, reculant.

Ah! mon Dieu!.. mais tu le sais bien, je t'ai embrassé...
(Elle rit à part.)

ERNEST.

Vous avez osé!..

CÉSARINE.

Tu te fâches... parce que j'ai osé t'embrasser!.. n'est-ce pas tout naturel?

ERNEST, à part.

J'allais me trahir!.. Ah! qu'elle ignore toujours... C'est égal... je n'ose plus l'interroger!.. (Se laissant tomber sur une chaise.) Ah! je ne me sens pas bien...

CÉSARINE.

Ah! mon Dieu! qu'as-tu donc?.. tu es indisposé?..

ERNEST.

Oui... non... je suis... (A part.) Mon Dieu! qu'est-ce que je suis?..

CÉSARINE.

Pauvre ami, veux-tu que j'appelle?..

ERNEST.

Non!.. inutile!.. (A part.) Misérable Boutibonne!.. oh! par lui du moins je saurai... et je le tuerai... (Bruit au dehors.)

CÉSARINE.

Écoutez!..

ERNEST.

Quoi?..

CÉSARINE.

Ce bruit... n'entendez-vous pas?..

ERNEST, inquiet.

Allons... qu'est-ce qu'il y a encore?.. (La porte de droite s'ouvre violemment, Boutibonne paraît.)

CÉSARINE, effrayée.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, BOUTIBONNE.

(Boutibonne va se jeter tout haletant sur un fauteuil *.)

ERNEST.

Boutibonne!.. (Boutibonne se lève et s'élançe sur la porte restée ouverte et la ferme.) Ah! vous voilà, vous.,.

* C. E. B.

BOUTIBONNE, essoufflé.

Silence, mon ami, il monte, je crois...

ERNEST.

Qui ?..

BOUTIBONNE.

Le concierge... il m'a aperçu et interrogé !.. Dépourvu de tout faux nez... craignant d'être reconnu, j'ai gardé le silence; il a insisté... j'ai persisté, en essayant d'ouvrir la porte; je l'ai vu s'élaner de son lit et se précipiter sur... je n'ai pas bien distingué si c'était un fusil ou un manche à balai...

CÉSARINE, riant.

Ah! ah! ah!

BOUTIBONNE.

Alors j'ai pris le premier escalier venu... il m'a suivi, et voilà vingt minutes qu'il me poursuit dans vos corridors et vos escaliers !.. (Il s'assied.)

CÉSARINE, riant.

Ah! ah! ah!

BOUTIBONNE, la voyant.

Que vois-je ! madame Dutreillis ! (Très-confus.) Et moi !.. Oh ! mon ami, prêtez-moi votre robe de chambre, je vous en prie !

ERNEST, le repoussant.

Il s'agit bien de ça, vraiment. (Lui serrant la main avec force.) Nous avons à causer, Monsieur.

BOUTIBONNE.

Hein ?

ERNEST, à mi-voix.

Vous étiez ici à minuit ?

BOUTIBONNE.

Vous le savez bien, puisque...

ERNEST.

Plus bas... une femme y est venue...

BOUTIBONNE.

Une femme ? Ah ! oui, un domino !

ERNEST.

Non, une autre... (Plus bas, avec colère.) qui vous a embrassé !

BOUTIBONNE.

Moi ! allons donc !

ERNEST, insistant.

Qui vous a embrassé !..

BOUTIBONNE.

Ce n'est pas vrai !

ERNEST.

Si !..

BOUTIBONNE.

Il va le savoir mieux que moi... Je m'en serais bien aperçu, que diantre !

ERNEST.

Au fait, s'il dormait !

BOUTIBONNE.

Et quand j'aurais dormi !.. Une femme m'embrasser !.. mais j'aurais sauté comme une poudrière, et toute la maison avec.

ERNEST.

Ainsi, vous ne l'avez pas même vue ?

BOUTIBONNE.

Je n'ai vu que mon domino.

ERNEST.

Bien sûr ?

BOUTIBONNE, avec un geste solennel.

Je l'atteste ! (Césarine, qui était remontée à la porte de gauche où Adrienne était venue la rejoindre pendant les dernières répliques, descend la scène avec elle.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, ADRIENNE *.

CÉSARINE, même geste.

Je l'affirme.

ADRIENNE.

Et je le confirme.

ERNEST, surpris.

Ah ! comment ! (A Adrienne.) vous ici... avec ma femme ?.. Que signifie ?..

ADRIENNE, à Césarine.

Veux-tu que je le lui dise ?

ERNEST, scandalisé.

Veux-tu ! une pareille familiarité !.. (Césarine et Adrienne rient.)

BOUTIBONNE, très-fort.

Ah ! mon ami... j'y suis !.. Nous sommes des imbéciles !

ERNEST.

Des ?..

BOUTIBONNE.

C'est juste... vous êtes un imb... Vous ne comprenez donc pas ? Vous allez comprendre. Laissez-moi implorer la clémence du tribunal !.. (Se mettant à genoux et chantant **.)

Air de *la Jeunesse de Richelieu*.

Pardon, Madame, pour un mari !

* C. A. E. B.

** C. A. B. E.

ERNEST, parlé.

Pardon ? pourquoi ?

CÉSARINE.

Faut-il pardonner, Adrienne ?

ERNEST, étonné.

Adrienne !

CÉSARINE, présentant Adrienne.

Madame Chamgobert, que j'ai l'honneur de vous présenter.

ERNEST.

Mais alors le domino qui est venu me chercher à l'Opéra, c'était...

ADRIENNE.

C'était moi, Monsieur *.

ERNEST.

Ma femme !.. Ah ! (Se mettant à genoux et chantant.)

ENSEMBLE.

Air précédent.

Pardon, ma femme, pour ton mari !

BOUTIBONNE, de l'autre côté, à Adrienne.

Pardon, Madame, pour un ami !

ADRIENNE, parlé.

Il faudrait d'abord oublier ce que nous avons vu...

CÉSARINE.

Et entendu cette nuit.

BOUTIBONNE, jouant l'étonnement.

Cette nuit ? Mais tout cela n'était qu'un rêve !

• CÉSARINE ET ADRIENNE.

Un rêve ?..

ERNEST.

Sans doute ! le songe d'une nuit de carnaval !

CÉSARINE ET ADRIENNE.

Mais cependant...

ERNEST, à Césarine.

Tu as rêvé que j'étais allé au bal.

CÉSARINE.

Alors j'ai rêvé que tu étais infidèle ?

ERNEST.

Certainement.

CÉSARINE.

Ah !

* A. B. C. E.

SI PONTOISE LE SAVAIT !

BOUTIBONNE, à Adrienne.

Vous avez rêvé que j'avais encore vingt ans !

ADRIENNE.

Ah ! c'était un rêve !

CÉSARINE.

Et si je vous pardonne, recommencerez-vous ?

ERNEST.

Oh ! jamais !

CÉSARINE.

Allons ! (Il l'embrasse.)

ADRIENNE, à Boutibonne.

Et si je veux bien vous croire, où tout cela me conduira-t-il ?
au greffe de...

BOUTIBONNE.

Oh ! non... à la mairie, je donnerai ma démission, et je
vous épouserai...

ADRIENNE.

En revenant de Pontoise !

ENSEMBLE.

Air de *Paris au bal*.

Jamais volage,

Au mariage

Chacun de nous, Fidèle désormais,

de vous,

Fuyant l'orage,

Dans son ménage

Saura trouver le bonheur et la paix.

CÉSARINE, au public.

Pour mon mari, Messieurs, de l'indulgence,
Et comme moi pas de sévérité.

ERNEST, au public.

Encouragez, Messieurs, cette clémence,

Applaudissez ma femme, et sa bonté.

ADRIENNE, à Boutibonne, montrant le public.

Vous, qui faisiez tant de tapage

Vous avez peur, grand sacripan !

BOUTIBONNE, à Adrienne, en matamore.

Un capitain, craindre l'orage !

Tenez, voyez, j'affronte l'ouragan.

(S'avancant, au public.)

Tous, avec rage,

Faites tapage,

J'aime le bruit, la foudre et les autans !

Oui, pour me plaire,

Vite un tonnerre !

(Changeant le ton.)

Mais un tonnerre d'applaudissements!

REPRISE ENSEMBLE.

Tous avec rage,

Faites tapage!

J'aime le bruit des bravos éclatants ;

Oui, pour nous plaire,

Vite un tonnerre,

Mais un tonnerre d'applaudissements!

FIN.